

PRISONNIÈRE
DE SON
PIMP

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Prisonnière de son pimp / Chloé-Kim Bussière

Nom : Bussière, Chloé-Kim, 1992- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240025830 | ISBN 9782898044113

Vedettes-matière : RVM: Bussière, Chloé-Kim, 1992- | RVM: Victimes de la traite des enfants – Québec (Province) – Biographies | RVM: Enfants prostitués – Québec (Province) – Biographies

RVMGF: Autobiographies

Classification : LCC HQ281.B87 2025 | CDD 364.15/34092–dc23

© 2025 Les éditions JCL

Couverture : Freepik / Illustration partiellement créée à l'aide de l'imagerie générative

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messengeries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

Chloé-Kim Bussière

PRISONNIÈRE
DE SON
PIMP

Écrit en collaboration avec Stéphane Aubut

LES ÉDITIONS JCL 

AVERTISSEMENT

Ce récit est basé sur une histoire vraie. Notez cependant que certains noms, dates et lieux ont été modifiés par souci de confidentialité pour les personnes concernées.

*À ma mère et à mes enfants,
ici-bas comme là-haut*

*À toutes ces femmes fortes qui souffrent en silence,
dans le plus grand des secrets, et qui méritent
qu'on leur tende la main*

Sommaire

1. La fuite	11
2. La rencontre	17
3. Du sable dans l'engrenage	29
4. Départ pour les montagnes russes	41
5. La fin de l'innocence	51
6. Un cauchemar? Ou la réalité?	63
7. Mon premier «travail»	75
8. La fête	87
9. La disparition de Sabrina et le retour à la routine	103
10. Les menaces	109
11. De Don Juan à Quasimodo	119
12. Ce qui devait arriver arriva	135
13. Une façon de m'en sortir	149
14. Une virée à Toronto	157
15. Le retour de la rebelle en moi	171
16. Une apparence de normalité	179
17. Célibataire et de nouveau disponible pour Joseph	193
18. Un plan pour me sauver	201

19. Le prix de ma liberté	213
20. Après l'accident	219
21. Un nouveau départ	225
Remerciements	235

I

La fuite

Il pleut à verse, alors qu'au volant de la jeep, je peine à voir devant moi. Le vent souffle si fort que j'ai de la difficulté à la garder entre les lignes peintes sur la chaussée. J'ai mal au cœur, la tête embrouillée, remplie d'images qui défilent aussi vite que les arbres bordant la route. À quoi ai-je pensé en volant les clés de la jeep et en me sauvant? Je ne sais même pas conduire, je n'ai même pas de permis. En fait, je n'ai jamais touché au volant d'une voiture avant cette nuit. Mais il faut à tout prix que je m'éloigne de lui, qui est en train de me rattraper avec sa voiture noire. Ses paroles me reviennent en tête: *Tu m'appartiens, pour toujours*. Non! Je ne veux pas qu'il me reprenne. Plutôt mourir.

Mais j'y pense... Je pourrais tout aussi bien mourir ici, là, maintenant, ou dans les minutes qui viennent, au volant du véhicule qui file à toute vitesse, guidé par mes mains inexpérimentées. Enfin, tout serait fini. Il ne pourrait plus me faire de mal. Mon calvaire serait terminé. De toute façon, à qui je manquerais? Qui me pleurerait? Personne n'a remarqué ce qu'il

m'a fait subir, personne n'est venu à mon secours. Mais non, j'ai trop bien caché mon jeu et je n'ai qu'à penser à ma mère. Elle, elle serait dévastée.

Je croise quelques voitures, mais à cette heure, la route est quasi déserte. Heureusement, car je me bats pour ma vie, pour ma liberté, alors ôtez-vous de mon chemin. Mais je dois faire gaffe, il se rapproche de moi. Que va-t-il faire ? Je ne veux pas mourir, je veux seulement ravoir ma vie, celle qu'il m'a volée. Je n'ai qu'à penser à son visage, les sourcils froncés, la bouche tordue, pour sentir la peur m'envahir et les larmes brouiller mon regard. Je vois flou. Malgré tout, je suis guidée par l'adrénaline, par mon désir soudain de me battre, me battre pour ma vie, pour ceux que j'aime, même si j'ai l'impression qu'ils m'ont tous abandonnée à mon sort.

Soudain... Bang ! Je crie. Il m'est rentré dedans. Mais il est fou ! Il veut me tuer, ou quoi ? Un coup d'œil furtif dans le rétroviseur me permet de voir qu'il s'est quelque peu éloigné de moi.

Je sais que j'aurai bientôt à descendre une pente abrupte, qui pourrait me mener en enfer. En voulant ralentir, je lui donne la chance de réduire la distance entre lui et moi. Et bang ! Il me percute de nouveau. Cette fois, je sens que je perds le contrôle. Non ! Je n'ai pas survécu à cet enfer pour mourir ici, j'ai toute la vie devant moi, j'ai plein de rêves et de projets à réaliser. Je suis encore si jeune, je n'ai que dix-sept ans.

Mais c'est trop tard, j'ai maintenant l'impression d'être dans un manège. La scène se passe au ralenti, c'est comme si je volais. Tout autour de moi est en apesanteur. Je me sens légère, mais cette impression ne dure qu'un instant, car je me mets à sentir des impacts qui semblent venir de partout à la fois. Je tourne et tourne, à l'envers, à l'endroit. Le bruit est assourdissant, mes membres frappent l'intérieur de l'habitacle, que ce soit le volant, les fenêtres, l'intérieur de la portière. Le manège ne s'arrêtera-t-il donc jamais ? Ça y est, je vais mourir. Maman, papa, désolée de vous quitter. Pourquoi n'êtes-vous pas là ? Pourquoi suis-je encore seule ?

Tout à coup, tout s'arrête. Je perds connaissance.

Je me réveille je ne sais combien de temps plus tard avec un mal de tête terrible. J'ai dû me la cogner quelque part, mais je ne sais trop où. J'entends un bourdonnement, une odeur étrange monte à mes narines. Je me rends compte que j'ai mal partout. Les larmes coulent sur mes joues, on dirait que mes yeux ne veulent pas s'ouvrir. Un éclair de lucidité me fait penser à lui. Il va s'arrêter sur le bord de la route et venir me chercher. Ensuite, il me ramènera dans cette satanée chambre où j'ai vécu les pires horreurs, dignes d'un interminable cauchemar. Ou il va m'achever...

Je réussis à ouvrir les yeux, mais je suis complètement désorientée. Je suis étourdie, j'ai le cœur au bord des lèvres. Et ce bourdonnement incessant qui devient de plus en plus fort dans mes oreilles ! Oh mon Dieu ! J'ai besoin d'air. Je cherche

désespérément l'attache de ma ceinture et presse le bouton. Je tombe et ma tête heurte le sol. C'est à ce moment que je comprends que la jeep s'est renversée. Mais où suis-je ? L'odeur est devenue plus forte, infecte en fait, elle pénètre mes sens et provoque des nausées. Bon sang, je vais être malade, je dois sortir d'ici. Est-ce que c'est de l'essence, que je sens ? Est-ce que, comme dans les films, la jeep va prendre feu et exploser ?

Je veux ouvrir la porte, mais je ne trouve pas la poignée. Qu'est-ce qui s'est passé ? On dirait que je suis prise au piège dans un petit cube dépourvu de sortie. Je me déplace du mieux que je peux dans ce minuscule espace qui, quelques minutes plus tôt, me semblait infiniment plus grand. J'essaie de pousser, de tirer, de frapper de toutes mes forces, mais il n'y a rien à faire. Je voudrais crier, mais aucun son ne franchit mes lèvres. Le petit cube dans lequel je suis coincée ne veut pas s'ouvrir.

À cet instant, je vis une sorte de dépersonnalisation. J'ai l'impression d'être assise devant la télévision à regarder un film, comme si j'avais activé le pilote automatique et regardais la scène de l'extérieur. Ce n'est pas à moi que ça arrive. C'est un rêve.

Après un moment à flotter dans cet état, je réussis à me faufiler et à sortir du cube. Je ne comprends pas comment j'ai fait, mais j'y suis arrivée. Je vois de la fumée s'élever dans les airs et les roues dirigées vers le ciel. J'essaie de voir d'où je viens d'émerger,

mais c'est comme si le trou que j'avais finalement trouvé s'était refermé derrière moi. Mais où suis-je ? Qu'est-ce que cette scène apocalyptique ?

Je sens une fine pluie chaude me caresser la peau, elle m'enveloppe. Je lève les yeux au ciel, pour voir la lune qui semble me regarder de son œil à demi fermé. Les étoiles dansent sur la toile sombre. Enfin, je commence à entendre autre chose que ce bourdonnement intolérable. Ce sont des voix, des cris. Je vois des ombres au loin, des lumières, dont une, perçante et hypnotique, qui semble avancer vers moi. Tout se rembobine rapidement, je me rappelle l'accident et ce que je fuyais. Alors je me dis : *Ça y est, il vient terminer le travail.* Puis, je perds de nouveau connaissance.

2

La rencontre

Deux ans plus tôt

Ce jour-là, je suis au centre commercial avec des amies et on s’amuse à faire les boutiques. Nous déambulons dans les allées en discutant, en riant. Je suis une adolescente de quinze ans plutôt atypique, j’aime sortir du lot et me démarquer des autres. Je ne suis pas la mode et j’arbore un *look* distinctif. J’aime teindre mes cheveux de façon très colorée. Aujourd’hui, ils sont toutefois très foncés, décorés de quelques mèches pâles pour ajouter une touche de couleur. Ils sont plus courts sur le dessus afin que je puisse les monter dans les airs comme le ferait un punk. Même si je ne suis encore qu’une adolescente, je ne m’empêche pas de porter des vêtements courts et décolletés, remplis de teintes plus éclatantes les unes que les autres. J’applique toujours un trait de crayon noir sur mes yeux et j’aime beaucoup les accessoires qui scintillent. La grosse boucle de ceinture, le collier, les boucles d’oreilles, tout y passe. Je suis tellement différente dans notre petite école de banlieue que même mes amies ne sont pas comme moi.

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours été une enfant, puis une adolescente relativement sage, mais avec côté un peu rebelle. J'étais aussi ce que les gens appellent un enfant roi. Quand mes parents étaient toujours ensemble, j'avais tout ce que je voulais. Nous avions une très grosse maison. Étant enfant unique, j'étais une petite fille à maman, mais aussi à sa mamie, qui habitait au sous-sol, dans son propre appartement. Elles étaient mes confidentes et nous avions une très bonne relation. Mon père n'était pas très présent, de sorte que ma grand-mère a pris sa place en partie en ce qui concerne mon éducation. Il était toujours au travail. Quand mes parents ont fini par divorcer, je n'aimais pas aller chez lui, d'autant qu'il avait une nouvelle conjointe. Donc, j'étais toujours chez mes amies, qui habitaient toutes dans le même quartier que moi.

En raison de cette partie indomptable et originale de moi-même, j'ai subi de l'intimidation à l'école parce que j'étais différente. Je ne m'habillais pas comme les autres, ne me coiffais pas comme les autres, ne me comportais pas comme les autres. Je l'ai dit, j'étais rebelle et j'aimais exposer ma personnalité éclatée. J'ai parfois eu des problèmes avec mes amis, au primaire. Ou ceux que je croyais être mes amis, plutôt... Au fil du temps, ils se sont tous mis à parler dans mon dos et l'entrée au secondaire n'a rien arrangé. Mais je n'ai jamais laissé leurs mots et leurs insultes m'atteindre trop profondément. Je n'avais que faire de ce que les autres pensaient de moi et je me suis fait de nouvelles amies, comme celles qui m'accompagnent en ce matin ensoleillé.

C'est alors que nous marchons dans une allée du centre commercial que je le vois pour la première fois. Je ne le sais pas encore, mais ma vie va changer à tout jamais. Il se trouve parmi un groupe de garçons, clairement plus âgés que nous, que nous croisons. Ils paraissent tous très bien, mais lui en particulier attire mon attention plus que les autres. C'est un beau grand brun avec un regard des plus verts qui transperce mon âme quand il jette un coup d'œil de mon côté. C'est un de ces regards qui ne s'oublient pas.

— Tu as vu comment il t'a regardée ? me dit alors ma meilleure amie.

— Il est beau, hein ? répliqué-je en rigolant, ressentant toujours l'empreinte de ses yeux posés sur moi.

Comme toutes les filles de notre âge, nous aimons penser aux garçons, mais malgré tout, je n'ai pas beaucoup d'expérience. Je n'ai jamais fait l'amour encore et je rêve de trouver un homme qui saura me faire vivre ce moment avec tendresse et douceur.

Nous n'arrêtons pas de les croiser – est-ce un hasard ? – et mon cœur bat à tout rompre dès que je l'aperçois, d'autant plus qu'il ne cesse de me regarder avec ce sourire en coin qui me fait craquer. Mes amies et moi nous arrêtons pour dîner et c'est l'occasion qu'il choisit pour venir me parler.

— Salut, je m'appelle Joseph, et toi ? me demande-t-il, debout devant moi.

Sa voix grave et chaude correspond à son apparence. Il a tant de prestance, un vrai gentleman. Il est

différent des jeunes de mon âge, qui ne m'intéressent pas. Je les trouve tous plus bêtes les uns que les autres. Mais lui...

Je reste là, muette, à l'observer jusqu'à ce que je me réveille sous les rires de mes amies, qui trouvent mon attitude hilarante.

— Salut, moi c'est Chloé, dis-je enfin, un peu timidement, ce qui est contraire à mes habitudes.

C'est le coup de foudre. J'obtiens exactement ce que je voulais quand il s'assoit à mes côtés et commence à me parler comme si nous étions de vieux amis. Le temps passe, si bien que mes amies décident de reprendre la tournée des boutiques.

— Allez-y sans moi, je vous rejoins plus tard, leur lancé-je, incapable de quitter Joseph tout de suite.

Elles partent, nous laissant seuls. Nous parlons pendant ce qui me semble être une éternité. Le monde a cessé de tourner, il n'y a que nous deux et notre conversation sur la pluie et le beau temps. Je lui parle de l'école, lui, du travail. Il me dit œuvrer dans le milieu du divertissement. Nous discutons aussi des loisirs que nous aimons tels que le plein air, le cinéma, la musique.

Quand il s'exprime, je profite du moment pour l'observer. Malgré sa prestance, il a un *look* un peu *bad boy*. Il est habillé chic, pas trop, mais juste assez pour se démarquer des autres hommes. Il porte plusieurs bijoux aux doigts, une chaîne au cou. Même ses oreilles sont percées, et sa peau, parsemée

de tatouages. J'essaie d'évaluer son âge, il doit bien avoir vingt-deux ans, mais il a l'air plus vieux en raison de son attitude pleine d'assurance.

— Je dois partir, maintenant, me dit-il au bout d'un moment. J'aimerais bien parler avec toi encore.

Je jubile intérieurement, mais ne laisse rien paraître. J'avoue que toutes ses belles paroles à propos de moi, de ma maturité, de mon apparence m'ont fait tourner la tête. Il m'a dit à plusieurs reprises qu'il me trouvait jolie, a ajouté que je paraissais plus vieille que mon âge et a vanté mon *look* qui, comme le sien, permet de se différencier des autres. Sous le charme, j'accepte de prendre son numéro en me disant qu'il n'y a rien de mal à discuter avec quelqu'un.

Par la suite, nos échanges au téléphone se multiplient. Durant ces appels, il me dit tout ce qu'une jeune fille veut entendre. Il est direct et honnête.

— Je sais que je suis trop vieux pour toi, me dit-il un jour, mais je ne peux cesser de penser à toi, à ton beau visage.

Il continue en me révélant que mon regard a bouleversé son cœur, qu'il rêve à moi jour et nuit.

— Je vais t'attendre, attendre que tu sois un peu plus vieille, que tu sois prête, car jamais je ne te forcerai à faire quoi que ce soit qui pourrait te nuire ou te faire du mal.

Sans que j'en sois consciente, Joseph est en train de préparer le filet qui servira à me capturer. Grâce à

ses paroles rassurantes, au respect qu'il démontre, je finis par tomber tranquillement dans le piège. Tout s'est passé lentement, subtilement, pour que je ne voie rien arriver.

Quand je parle de ce que je vis avec mes amies, elles me disent que ça doit être un psychopathe ou quelque chose comme ça, qu'il est beaucoup trop vieux pour moi et que je suis naïve... Je ris en entendant leurs paroles, je ne les écoute pas... Si seulement je l'avais fait...

Joseph a réussi à gagner ma confiance, à m'ensorceler. Il a fait fondre mon cœur d'enfant qui veut seulement vivre un conte de fées. Il est plus âgé, mais l'est-il tant que ça? Je ne lui ai jamais demandé son âge, je m'en fous de toute façon.

Un jour, je lui donne rendez-vous pour le soir même. Il viendra me chercher, m'assure-t-il. Je suis tellement fébrile, je mets des heures à trouver comment m'habiller, comment me coiffer et comment me maquiller. Pour le premier d'une longue série de subterfuges, j'ai menti à ma mère. J'ai trahi sa confiance en lui disant que je serais chez une amie.

Finalement, j'opte pour un jeans blanc bien serré avec un chandail beaucoup trop décolleté, par-dessus lequel j'enfile une petite veste. J'embrasse ma mère en sachant très bien que si elle savait que je sortais avec un homme, majeur, en plus, elle ne me laisserait jamais partir.

Notre première soirée est digne du conte de fées que j'imagine depuis si longtemps, qui fait tant

rêver. Il vient d'abord me chercher dans sa rutilante voiture noire et m'emmène dans un grand restaurant. Je n'ai jamais fréquenté un lieu aussi élégant. Il y a des fleurs partout, une tapisserie très distinguée qui donne un cachet ancien à l'endroit. Le rouge prédomine dans ce décor de velours et de satin. Un doux parfum flotte dans l'air et la musique qui nous enveloppe est envoûtante. Le tout m'éblouit, me donne l'impression d'être dans un film romantique, avec un homme rempli de charmes. En effet, Joseph est aux petits soins avec moi, me couvre de regards enflammés, de gestes doux. Je me sens comme si je me trouvais devant un gouffre sans fond dans lequel je vais sauter à pieds joints.

Ensuite, il me fait visiter Montréal et je ne cesse de m'émerveiller telle une enfant, naïve et innocente. Moi qui viens de la campagne, il m'en faut peu pour m'impressionner. Je n'ai jamais vu Montréal le soir. C'est si beau. Dans ma tête d'adolescente, cette ville est habitée par des gens riches, elle représente la gloire et la fête. Elle est si majestueuse avec ses gratte-ciel, ses nombreux restaurants, ses rues achalandées !

— J'aimerais te présenter mes meilleurs amis, maintenant. Tu es partante ?

Je me contente de hocher la tête, les yeux dans le vague, comme si je vivais un rêve.

Nous arrivons bientôt devant la boîte de nuit d'un de ses amis. Quand je sors de la voiture, j'entends déjà la musique qui s'en échappe. *Je ne pourrai sûrement pas entrer ici*, me dis-je. *Franchement ! J'ai l'air d'une enfant.*

Pourtant, nous passons par une petite porte sur le côté et j'entre sans problème. Nous descendons une série de marches interminable, partiellement éclairée par des lampes à ultraviolet, ce qui met encore plus en valeur le pantalon blanc que j'ai choisi pour l'occasion. Pour la première fois de la soirée, et probablement même de ma vie, je ne me sens pas du tout dans mon élément.

Une légère fumée flotte autour de nous. Lorsque nous sommes rendus en bas, Joseph pousse une porte qui donne accès à une pièce très sombre et très froide. Je suis dans un autre monde, soudainement. Au fond de la salle, des hommes jouent aux cartes alors que d'autres sont assis autour d'une table et regardent une femme se trémousser, complètement nue, devant eux. Je m'assois en silence. Pour l'une des rares fois de ma vie, je suis très gênée, mal à l'aise. Je me demande ce que nous pouvons bien faire ici. Est-ce le genre d'endroit que fréquentent Joseph et ses amis ? Je suis un peu troublée. J'ai envie de me sauver en courant. La femme qui se tortille sur scène semble perdue dans une autre réalité. En la dévisageant, je remarque son regard absent. Or, elle continue de bouger lascivement au rythme de la musique, comme si personne n'était là, assis près d'elle, à la dévorer des yeux.

Je bois mon verre pour faire comme les autres, tout en espérant que personne ne se rend compte à quel point je souhaite quitter cet endroit. Mais je ne veux pas décevoir Joseph qui, lui, m'a présenté tout naturellement ses amis. Je me rappelle que l'un

d'eux s'appelle Matthew, un autre Philippe. Joseph semble être comme un poisson dans l'eau dans ce milieu. Ce ne doit pas être si mal, alors. Je me limite donc à sourire bêtement et essaie de paraître le plus à l'aise possible. Je ne peux m'empêcher de fixer la danseuse sur la scène, dont les hanches ondulent avec une maîtrise qui m'hypnotise. Je suis intriguée, déstabilisée, fascinée.

C'est à ce moment que Matthew, l'ami de Joseph, me demande :

— Tu aimes ce que tu vois ? Elle est belle, n'est-ce pas ? Un jour, ce sera peut-être toi qui danseras là-haut.

Je regarde l'armoire à glace bien bronzée qui me fixe. Il me fait un peu peur, avec sa cicatrice profonde qui part de son front pour se perdre dans un sourcil avant de terminer sa course sur sa tempe. Je ne sais pas quoi lui répondre, ses questions me prennent de court. Oui, j'aime bien ce que je vois, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi une femme accepte de danser nue devant tous ces hommes. Comme s'il lisait dans mes pensées, mon beau grand brun au regard perçant me sourit et m'informe :

— Tu sais, Katia a toujours adoré danser et, maintenant, elle gagne beaucoup d'argent.

Il passe son bras autour de moi et me rapproche de lui. Rassurée par sa chaleur, je réussis soudainement à me détendre et à me convaincre que tout cela est normal, que c'est seulement un autre monde dont

je ne connaissais pas l'existence. Un tout nouveau monde qui commence tranquillement à s'ouvrir à moi, m'attirant à lui, prêt à m'avaler.

Lorsque nous sommes sur le point de partir, Ricco, gérant du bar et ami de Joseph, me donne un baiser sur chaque joue. Ensuite, il regarde Joseph et lui dit :

— Je l'aime bien, celle-là, tu la ramèneras.

Puis il se penche près de son oreille et chuchote quelque chose. Je crois entendre : « On va la préparer. » Je ne comprends pas, mais n'en fais pas de cas. Si ça se trouve, il ne parle pas de moi. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi il parlerait de moi de cette façon.

Joseph me ramène chez moi, sourire aux lèvres, et s'arrête un peu plus loin sur la rue, là où il est venu me chercher. Bien sûr, il n'aurait pas fallu que ma mère me voie monter dans une telle voiture ni en descendre.

— Tu as aimé ta soirée ? me demande-t-il, l'air inquiet, me sortant de mes pensées.

— C'était... un peu troublant, lui avoué-je malgré la crainte qu'il me rejette. Mais le restaurant et la visite à Montréal étaient magiques, ajouté-je rapidement pour me reprendre.

Joseph garde le silence durant quelques secondes qui me semblent des heures. C'est comme si j'attendais un verdict.

— Je comprends, mais dis-toi que tant que tu es avec moi, rien de mal ne t'arrivera. Fais-moi confiance.

Il se penche vers moi, m'embrasse sur le front, puis sur la joue, tout en caressant tendrement mes cheveux.

— Est-ce que je peux t'embrasser? me demande-t-il respectueusement.

Je fais oui de la tête et ses lèvres se déposent doucement sur les miennes. Son baiser provoque un fourmillement dans tout mon corps. Quand il se détache et s'éloigne, je suis déçue, j'en aurais pris encore.

Il sort de la voiture et vient m'ouvrir la porte pour que je puisse descendre.

— J'espère te revoir bientôt, fait-il en prenant ma main.

Je lui souris et, charmée par sa délicatesse, je rentre chez moi.

Une fois dans ma chambre, je me laisse tomber sur mon lit, la tête dans les nuages, des papillons dans le ventre. Je crois rêver. Enfin, je vis mon petit conte de fées. Cette nuit-là, je rêve de lui, puis la suivante, et toutes les autres nuits qui défilent. Joseph ne sort jamais de mon esprit. D'ailleurs, il ne me laisse pas la chance de l'oublier. Il m'écrit plusieurs fois par jour

de jolis mots remplis de douceur. Il ajoute même des cœurs à ses messages, parfois, ce que je trouve mignon. J'ai du mal à l'imaginer faire cela.

On se voit plusieurs fois après cette soirée. J'ai toujours une bonne raison pour échapper à la vigilance de ma mère. Je ne cesse de la tromper en profitant du fait qu'elle et mon père ne se parlent pas et je fais semblant que je me rends chez lui. Elle n'y voit que du feu parce qu'elle est contente que je passe du temps en sa compagnie, moi qui l'évite le plus possible depuis leur divorce. De plus, elle a une totale confiance en moi.

Chaque fois que Joseph vient me chercher, il suit un certain scénario qui se répète : un souper, une balade, quelques verres dans le sous-sol étrange de ce bar, qui m'apparaît de plus en plus familier. Quand il vient me reconduire près de chez moi, il me demande la permission de m'embrasser, puis me quitte sans rien demander de plus. Je suis convaincue que c'est un véritable gentleman, prêt à attendre que je sois prête avant d'aller plus loin.